



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 64 (1966), p. 75-93

Bernard Boyaval

21 documents inédits de la collection Despoina Michælidès [avec 3 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

21 DOCUMENTS INÉDITS

DE LA

COLLECTION DESPOINA MICHÆLIDÈS

PAR
BERNARD BOYAVAL

Nous tenons à exprimer ici notre gratitude à Mademoiselle DESPOINA MICHÆLIDÈS qui nous a autorisé à publier les vingt et une pièces suivantes : six stèles (I, XIII, XIV, XV, XVI, XVII) dont quatre chrétiennes (XIV à XVII), onze estampilles (II à XII), une inscription sur bois (XVIII), un ex-voto de pierre (XIX) et deux ostraca (XX et XXI). Nous proposons pour désigner ces pièces l'abréviation *Inscr. Michael*.

Selon l'usage, les parenthèses () indiquent la résolution d'une abréviation, les crochets droits [] des lettres perdues dans une lacune, les crochets obliques < > des lettres omises, les doubles crochets droits [[]] des lettres biffées. Les lettres pointées sont douteuses ; les lettres soulignées sont mutilées mais lisibles ; celles qui n'ont pu être déchiffrées sont représentées par autant de points, celles enfin qu'encadrent deux virgules (` `) sont placées au-dessus des lettres immédiatement voisines.

I

H. 11,5 × L. 9 cm. — Grès. Memphis. Philadelphie ou Philopator⁽¹⁾. —
PLANCHE n° VI.

La face destinée à l'inscription a été creusée sur 5,5 cm. de large, 9 de haut et 1 de profondeur. Le texte est gravé dans la cavité ainsi formée. La largeur de la bordure varie d'1,2 à 2 cm. (Est et Ouest) et d'1 à 1,5 (Nord et Sud).

⁽¹⁾ Nous sommes heureux d'exprimer ici notre reconnaissance à MM. S. SAUNERON et R. RÉMONDON à qui cet article doit beaucoup.

Cet ex-voto, dédié à Astarté par un Sémite de Memphis, s'ajoute à une série de documents qui rappellent l'existence d'antiques communautés étrangères dans cette ville ⁽¹⁾. (Sur ce sujet, voir la mise au point récente de H. KEES, *Ancient Egypt, a cultural topography*, pp. 179-180). Par les historiens grecs, nous connaissons déjà le *Τυρίων στρατόπεδον* (Hérodote II, 112), ainsi que les *στρατόπεδα* réservés aux Ioniens et aux Cariens (Hérodote II, 154 et Diodore I, 67). Sans doute, le *Ἰουδαίων στρατόπεδον* n'est attesté que bien plus tard (Josèphe, *Ant.* XIV, 8, 2 et *Bell. Jud.* I, 9, 4), mais la stèle de Ḥa'-ḥape (SETHE, *Spuren*, p. 128) permet de faire remonter l'installation des Sémites sur le site de Memphis à une date beaucoup plus ancienne (AIMÉ-GIRON, *Textes araméens d'Égypte*, pp. 59-60 ⁽²⁾). Parmi les textes qui viennent de ces milieux cosmopolites ⁽³⁾, on peut citer, à titre d'exemples, comme les plus intéressants par leur nombre ou par les renseignements qu'ils nous fournissent, les fragments de papyrus araméens publiés par N. AIMÉ-GIRON (*o.l.*, nos 1 et 5-75), les stèles cariennes A, B, D, E, F, G, H et K publiées par O. MASSON et J. YOYOTTE (*Objets pharaoniques à inscription carienne, I.F.A.O., Bibliothèque d'Etude*, t. XV) ⁽⁴⁾, un bas-relief, retrouvé en Égypte mais probablement exécuté en Syrie pour un adorateur d'Astarté (N. AIMÉ-GIRON, *Un ex-voto à Astarté, B.I.F.A.O.*, XXV, pp. 191-211), enfin, la stèle n° 46.341 du Musée du Caire, également dédiée à Astarté par un Phénicien de Memphis qui a ajouté au texte hiéroglyphique une dédicace de quatre lignes dans sa langue maternelle (Fondation E. PIOT, *Monuments et Mémoires*, t. XXV, *Les statues guérisseuses dans l'ancienne Égypte* par P. LACAU, pp. 189-209) ⁽⁵⁾. Mais la

⁽¹⁾ D'après AIMÉ-GIRON, *Textes araméens d'Égypte*, p. 97, le village moderne de Mitrahineh recouvrirait les quartiers étrangers de l'antique Memphis.

⁽²⁾ Le *P. I.F.A.O. inv. 104* montre que la communauté juive de Memphis existait déjà au 1^{er} s.^A (Sur ce papyrus, v. le commentaire de R. RÉMONDON, *Chronique d'Égypte*, XXXV, *Les antisémites de Memphis*, pp. 224-261, et notamment les remarques d'ordre historique des deux dernières pages).

⁽³⁾ Nous pouvons, aujourd'hui encore, imaginer ce pittoresque côtoiement de races, *Ἐλληνομεμφῖται, Κάρεις, Καρομεμφῖται, Τύριοι, Φοίνικες Τύριοι, Φοινικαίγυπλιοι*, grâce aux terres cuites retrouvées *in situ* (v. Memphis I,

par F. PETRIE, *British School of Archaeology in Egypt*, Londres, 1909, pl. XXXVI-XLIII). La planche XXXVI, 20 notamment reproduit les traits d'un Syrien.

⁽⁴⁾ Voir également *C.I.Sem.*, où sont reproduites plusieurs stèles memphites, qui proviennent des milieux sémitiques de la ville. On y trouve deux inscriptions phéniciennes (I₁ n° 97, a et b) et trois documents araméens (II₁, n° 122 (p. 124), 123 (p. 126) et 124 (p. 128)). Un commentaire indique les circonstances et le lieu de leur découverte.

⁽⁵⁾ D'après le *Journal d'Entrée du Musée*, elle a été découverte dans le *Kôm el Qalaah*, c'est-à-dire précisément au Sud du Grand Temple de Memphis où Hérodote plaçait le *Τυρίων στρατόπεδον*.

stèle que nous présentons ici, elle aussi trouvée à Memphis⁽¹⁾ et dédiée à Astarté, offre l'originalité d'être rédigée en grec⁽²⁾.

Les papyrus grecs n'apparaissent qu'à une date récente dans l'histoire de ces communautés étrangères d'Égypte; seules, trois pièces des archives de Zénon (mil. du III^e s. A) les mentionnent, *P.S.I.* 531 qui évoque les Φοινικαϊγύπλιοι (l. 1), les Κάρες (ll. 6, 7, 8) et les Έλληνομεμφίται (ll. 6, 7, 9), *P.S.I.* 409, 21 et 488, 10, 11 qui concernent le Καρικόν et le Συροπερσικόν. Heureusement, des textes plus nombreux, tous ptolémaïques sauf deux (qui datent de l'époque romaine) nous fournissent des indications plus précises sur l'activité de ces immigrés. Certains d'entre eux semblent implantés depuis longtemps dans le pays; ils sont en effet propriétaires, à la ville ou à la campagne, témoins l'Έλληνομεμφίτης Άπύγχις, fils d'Ίναρούς⁽³⁾ (*U.P.Z.* 116 = *P. Lond.* I, 50, p. 49, III^e s^A) qui transmet à un épimélète une ἀπογραφή concernant la maison qu'il possède ἐν τῷ Ἑλληνίῳ ἐν τόπῳ Ἰμενσθατιείῳ, le Συραϊγύπιος Πετεσοῦχος, fils de Psénithès (*P. Tebt.* III¹, 814, 42, 239-227^A) dont le vignoble est menacé de confiscation, enfin le Περσαιγύπιος Ἀσφεᾶς (?) Ὠρου (*P. Hib.* I, 70, (b), 6-7, 228^A env.) qui vend à un μάχιμος d'Hérakléopolis une aroure et quart d'un vignoble qu'il possédait près du village de Tmoinethumis. D'autres «étrangers», en revanche, ne sont probablement que des mercenaires de passage comme le Συροπέρης Διονύσιος que mentionne une liste gravée en Abydos par un Grec de langue dorienne (v. PERDRIZET-LEFEBVRE, *Les Graffites du Memnonion d'Abydos*, n° 292, 1 et commentaire p. 54). Les papyrus mentionnent, sauf erreur, cinq Σιδῶνιοι : dans *P. Ryl.* IV, 554, 3 (arch. de Zénon, 258^A environ) un certain Ἀβδημόν; dans *P. Tebt.* I, 79, 7, (148^A env.) un autre dont le nom est perdu dans une lacune; enfin dans *S.B.* I, 461, 3 une femme nommée Σιμοτέρα et dans J. BAILLET, *Inscriptions grecques et latines des*

⁽¹⁾ C'est M. GEORGES MICHAËLIDÈS qui l'acheta lui-même à un fellah de Mitrahineh, ce qui garantit son origine memphite.

⁽²⁾ On peut être tenté de voir, dans le choix de la langue grecque, un effet du mouvement général d'hellénisation des diverses communautés que comprenait l'Égypte ptolémaïque. Mais il ne faut pas se hâter de conclure, vu le tout petit nombre des documents. Ainsi, la stèle étudiée par P. LACAU (v. article cité

plus haut, p. 200, n. 2), qui est aussi d'époque ptolémaïque, date, d'après le type des lettres sémitiques utilisées, du 1^{er} s. A (LIDZBARSKI, *Ephemeris sem. epigr.*, I, p. 152); or, postérieure de plus d'un siècle à la nôtre, elle ne porte aucune trace de grec.

⁽³⁾ Bien qu'il soit qualifié d'Έλληνομεμφίτης, le personnage porte le nom tout à fait égyptien d'Άπύγχις.

tombeaux des Rois ou Syringes à Thèbes n^{os} 107 et 1.334 Ὠριγένης et Σεβανός. Les Τύριοι et les Σύροι sont plus nombreux : un Τύριος, du nom d'Ἡδύλος, semble jouer, comme ἀρχιτέκτων, un rôle assez important dans l'entourage d'Apollônios et de Zénon (*P.C.Z.* 59.666, 5). *P. Hib.* II, 261, [4] et 262, 4 (tous deux de 239-238^A) concernent une Tyrienne du nom de Βελισίχη qui résidait à Oxyrhynchos à cette date. *S.B.* 629,3 et 6 (II^e ^A?) qui provient de Coptos, mentionne deux soldats tyriens mais leurs noms sont perdus dans des lacunes. Parmi les Σύροι, bon nombre ne nous ont laissé que leur nom et furent sans doute de simples visiteurs ou mercenaires de passage dans des lieux de pèlerinage (*J. BAILLET, o.l.*, n^{os} 11, 474 (?) et 727; *S.B.*, 1.795, 8.452, 5 (11 Avril 228^v). D'autres apparaissent isolément dans des listes de noms (*B.G.U.* II, 618, col. II, 19, 213-214^p) ou dans des contrats (*P. Eléph.* III, 2 et IV, 2). Certains pratiquent l'agriculture : dans *P. Lille* 5,14 (260-259^A, Ghôran), l'ordre de distribution de semences concerne entre autres Φαιῆς Πάσιτος Σύρος⁽¹⁾. *P.C.Z.* 59.292, 52, 464, 472 (250^A) semble indiquer que des Syriens travaillaient aussi dans les vignobles d'Apollônios. WESTERMANN a même suggéré, à propos de ce texte (*Pol. Sc. Quaterly* XL, p. 536), sans être suivi par EDGAR (v. note *ad. loc.*), que des équipes de travailleurs étaient importées de Syrie pour les travaux agricoles. Peut-être s'agit-il plus simplement d'esclaves. *U.P.Z.* 121, 4, que WILCKEN date de 156^A, parle justement de la fuite d'un esclave syrien *ἄι θνομα Ἐρμων ὅς καὶ Νεῖλος καλεῖται, τὸ γένος Σύρος ἀπὸ Βαμβύκης*. (Sur l'implantation syrienne dans l'Égypte antique, v. l'article de G. VAGGI, *Siria e Siri nei documenti dell'Égitto greco-romano, Aegyptus*, XVII, 1937, pp. 29-51 et sur l'immigration en général F. HEICHELHEIM, *Die auswärtige Bevölkerung im Ptolemäerreich*, 1925, pp. 67-68, 75-76, 78 et la prosopographie finale pp. 88, 91, 99, 107, 108, 109).

Sur le culte d'Astarté à Memphis dès une date ancienne, nous nous bornerons à mentionner ici deux inscriptions hiéroglyphiques, une de la fin de la XVIII^e dynastie (LEPSIUS, *Denkm. Text*, I, pp. 16-17), l'autre de la XX^e (BRUGSCH, *Recueil de Monuments*, I, 1862, pl. IV, 3 et p. 7); il n'est pas dans notre propos d'aborder ici l'étude de l'histoire du culte d'Astarté dans cette ville et nous renvoyons le lecteur pour l'ensemble du problème à la récente mise au point de W. HELCK, *Die Beziehungen Ägyptens zu Vorderasien im 3. und 2. Jahrtausend v. Chr.*, pp. 490-492 et surtout à J. LEGLANT, *Astarté à cheval, d'après les représentations égyptiennes, Syria* t. XXXVII,

⁽¹⁾ Φαιῆς et Πάσις sont aussi des noms typiquement égyptiens.

1960, qui dresse un catalogue détaillé des représentations plastiques de la déesse en Egypte et donne une liste des inscriptions attestant son culte à l'époque pharaonique (voir notamment pp. 10-15 et 19-58). Parfois, des dévots la remercient de leur guérison par des ex-voto ; cf. la statuette de *Ptah-Ankh* et celle du poliomyélique *Rm* (v. J. LECLANT, *ibid.*, p. 5, note 9). Les papyrus grecs fournissent aussi sur son culte des renseignements que WILCKEN a groupés dans ses *Urkunden der Ptolemäerzeit*, pp. 37-38⁽¹⁾.

Astarté était la principale divinité de Sidon (v. réf. dans *Real-Encyclopädie*, 1^{re} série, t. IV, col. 1.777, s.v. *Astarté*, 2). Il est donc naturel qu'Abraham l'appelle *Θεὰ πατρία*. Le nom qu'il lui donne, *Ἀστάρτα* est attesté une fois dans DITTENBERGER, *Sylloge*¹, 216 :

Κομοσαρή Γοργίππου θυγάτηρ, Παιρισάδου γ[υ]νή, εὐξαμένη ἀνέθηκε ἰσχυρῶι Θεῶι Σανέργει καὶ Ἀστάρται, ἀρχοντος Παιρισάδου Βοσπόρου καὶ Θεοδοσίας καὶ βασιλεύοντος [Σινδ]ῶν καὶ Μαϊτῶν πα[ντων] καὶ Θατέων⁽²⁾.

Nous donnons deux photographies du document, une qui reproduit l'ensemble de la stèle, l'autre, un moulage de l'inscription. L'état d'effacement du texte est tel que plusieurs tentatives ont été nécessaires pour essayer de donner une reproduction à peu près acceptable. Nous sollicitons l'indulgence du lecteur pour le résultat obtenu.

⁽¹⁾ Le document le plus caractéristique jusqu'à ce jour demeure *P.S.I.*, 351 (III^e s. A), une pétition des *ἱερεῖς Ἀστάρτης τῆς τῶν ἐν Μέμφει Φοινικαίων* à Zénon. Comme le fait remarquer WILCKEN, *o.l.*, p. 37, note 2, les prêtres d'Astarté considèrent le culte de la déesse, pourtant adoptée dans le Panthéon local, *comme étranger aux Egyptiens dont ils tiennent à se distinguer en se faisant appeler Φοινικαῖοι*.

⁽²⁾ БОЕЧКА, le premier commentateur de cette stèle (*C.I.G.*, II, 2.119, p. 157) avait déjà rapproché la forme *Ἀστάρτα* d'Astarté : « (...) Certa est lectio (...). Köhlerum igitur sequimur qui numina pronuntiat *Syriaca et Chaldaica esse*, quae per Persas ad Bosporanos

translata sint; simul Syriacos s. Assyriacos cultus a Persis, Medis, Armeniis receptos esse docuit (...) et omnino similes cultus in Asia minore usque ad Pontum obtinuisse rectissime monstrat, ut facile in Bosphorum inferri haec superstitio potuerit (...). Et primum *Astara manifesto est Astarte s. Astaroth*; dea multis nominibus insignita, quae omitto, est etiam *Ἀθάρα Ἀθάρη* nominata consentientibus Xantho (apud Hesych. v. *Ἀτλαγᾶθη*) et Strabone (XVI, extr.). (...) *Astarten vero Köhlerus etiam in nummis Bosporanis invenit*, ut Sauromatae II et Gepaepryris et plurium regum (...). V. également *Real-Encyclopädie*, 1^{re} série, t. IV, col. 1.776, s.v. *Astara*.

Ὑπὲρ Βασ(ιλέως) Πτ-
 ολ(εμαίου) καὶ Βασ(ιλίσσης) Ἀρ-
 σινόης Ἀβρά-
 μης υἱὸς Ἀβ-
 5 δαστάρτου
 Σιδωνίου Ἀσ-
 τάραι Σεᾶι π-
 ατρίαι μεγά-
 ληι μεγάληι
 10 ἐπ' ἀγαθῶι

« Pour le salut du Roi Ptolémée et de la Reine Arsinoé, Abramès fils du Sidonien Abdastaratos (?) à Astarté déesse de ses pères, deux fois grande, en gage de bonheur. »

LL. 3-4 : Ἀβράμης : v. PAPE-BENSELER s.v. Ἀβράμης ; cette variante n'est pas attestée dans le *Namenbuch* ; C.P.J., III, App. II, atteste les formes Ἀβράμης (374, 1), Ἀβράμης (428, II, 2 et 512, 2) et Ἀβραμος (50, 3 ; 365, 1 ; 412, 6 ; 471, II et *inscript.* 1350, A). Au contraire, dans le domaine syrien, la graphie Ἀβράμης est bien attestée (v. *Inscriptions grecques et latines de la Syrie* par L. JALABERT et R. MOUTERDE, n° 431, 10 et 1.546 ; variante Ἀβραμης en 261), à côté des autres formes du nom (Ἀβραάμιος, Ἀβραάμης, Ἀβράμιος, Ἀβράμμιος, Ἀβραᾶμος) aussi répandues que dans le domaine égyptien. LL. 4-5 : Ἀβδαστάρτου : « le serviteur d'Astarté ». Dans AIMÉ-GIRON, *Textes araméens d'Égypte*, p. 27, un papyrus de Memphis (11, verso, 2) mentionne un Sidonien dont le nom, 'Abdšedeq, signifie « serviteur du dieu Sédeq »⁽¹⁾. Le nom d'Astarté apparaît dans des anthroponymes vraisemblablement originaires de Sidon ; cf. AIMÉ-GIRON, *ibid.*, 25, 7 (p. 39), l'ouvrier appelé T, fils de 'Astartyatou ; AIMÉ-GIRON suppose à juste titre qu'il vient de cette ville. D'après ces fragments, les travailleurs originaires de Sidon semblent d'ailleurs nombreux aux arsenaux de Memphis : on trouve en effet trois anthroponymes sidoniens (11, verso, 2 ; 25, 7 ; 36, 1) pour quatre babyloniens, deux araméens, un moabite, un juif (v. *o.l.*, p. 58).

⁽¹⁾ H. WUTHNOW, *Die Semitischen Menschennamen in griechischen Inschriften und Papyri des vorderen Orients*, p. 8, signale de même plusieurs formations à premier élément Abd-

et à second élément formé du nom d'une divinité égyptienne : Ἀβδουεᾶστῖος et Ἀβδουσεῖρις.

ESTAMPILLES DE POTIERS

(II-XII)

(Nous indiquons dans l'ordre largeur et hauteur)

Ces anses ont été achetées chez divers antiquaires caiotes au cours de ces dernières années. Elles avaient toutes été retrouvées en Egypte.

Sur les découvertes d'anses de jarres en général, v. F. BLECKMANN, *De inscriptionibus quae leguntur in vasculis Rhodiis*, diss. Gött., 1907 ; F. M. HEICHELHEIM, *Wirtschaftsgesch. d. Altertums* II, 1938, p. 1.072, Rem. 12 ; M. ROSTOVITSEFF, *C.A.H.* VIII, 1930, p. 790 ; du même auteur, *Gesellsch. -und Wirtschaftsgeschichte d. hellenistischen Welt* III, pp. 1.254 et sq., Rem. 97 ; V. GRACE, *Standard pottery containers of the Ancient Greek World*, *Hesperia*, suppl. 8, 1949, pp. 175 et sq. ; du même auteur, *Timbres amphoriques trouvés à Délos*, *B.C.H.* LXXVI, 1952, pp. 514 et sq. ; *The eponyms named on Rhodian Amphora Stamps*, *Hesperia* 22, 1953, pp. 116 et sq. Sur l'exportation des vases rhodiens (à propos du n° XII), v. Hatto H. SCHMITT, *Rom und Rhodos*, *Münch. Beitr.* XL, 1957, pp. 36, 53, 131, 135 et 187.

II

4,2 × 1,6 cm.

Δωροθέου

III

3,8 × 1,5 cm.

Ἐπὶ Σωδάμου
[Ἄγριανί]ου

L. 2 : S.B. 1.346 et 3.062 garantissent la restitution.

IV

4 × 1,5 cm.

Σωκρατίδα

Les lettres sont imprimées à l'envers.

V. S.B. 3.061.

V

3,5 × 1,5 cm.

Κυλίδα.

Ni le PAPE-BENSELER ni le *Namenbuch* n'attestent le nominatif *Κυλίδας*, mais peut-être, au lieu du génitif d'un possible **Κυλίδας*, avons-nous affaire tout simplement à un nominatif en α ; cf. MAYSER, I², p. 2 et note 1; de tels nominatifs apparaissent sur les vases (cf. par ex. KRETSCHMER, *Die griechischen Vaseninschriften Ihrer Sprache nach untersucht*, Gütersloh, 1894, n° 185 : *Τιμαγόρα*; v. de même S.B. 3.753 : *Περδίχα* (II^e s. ^A), 3.756 : *Παυσανία Ἀριστομέδου Κίβυράτης ἠκω* (II^e s. ^A); MAYSER pense qu'il faut voir là des vulgarismes ou peut-être des formes dialectales propres à la Grèce du Nord (cf. des noms propres tels que *Καλλία*, *Πυθιονίκα* etc. et, à ce propos, A. THUMB, *Handbuch der griechischen Dialekte* § 237, 1 et, du même auteur, *Die griechische Sprache im Zeitalter des Hellenismus*, Strasbourg, 1901, p. 208).

VI

4,5 × 1,5 cm.

Ἐπι Ἀριστο-
 γέ[ν]ου[ς]
 Ἀρταμιτίου

L. 2 : le *sigma* final est très probable; la place nécessaire pour une lettre existe d'où notre restitution; sur le rapport de fréquence des génitifs en α *ous* et en α *ou* dans les noms propres de ce type, v. MAYSER I², p. 38 et pour le cas particulier d'*Ἀριστογένης*, les ll. 13 et 39. L. 3 : v. e.g. 1.364, 3.234, 3.235 et 3.236.

VII

4,5 × 1,5 cm.

Σωκράτους

Cf. SB. 2.195, 2.196.

VIII

4 × 1,5 cm.

Ἐπὶ Θευδάρου
Ἰακινθίου

L. 1 : Sur Θεύδαρος pour Θεόδωρος, v. MAYSER I¹, p. 10, qui donne une liste des noms propres subissant le traitement ionien de la diphtongue εο.

IX

4,7 × 2 cm.

Ἐπὶ Πεσι-
σίρατου
Ἄγριανίου

LL. 1-2 : le *Namenbuch* ne mentionne que les formes Πισίσρατος et Πεισίσρατος. Mais nous avons très probablement affaire ici au passage (signalé par MAYSER I¹, pp. 70-71) de la diphtongue ει à la voyelle ε devant consonne dans les documents ptolémaïques; cf. par ex. la correction d'EDGAR Πε(ι)σίσρατος dans *P.C.Z.* 59.015, *verso*, 26.

X

3,5 × 1 cm.

Γιοαρσιπόλιος
Ἰακινθίου

L. 1 : le nominatif Γιοαρσίπολις n'est attesté ni dans le *Namenbuch* ni dans PAPE-
BENSELER.

XI

4,3 × 1,5 cm.

Εὐκλείτου

A la ligne suivante on voit un caducée disposé horizontalement. MILNE, *Greek Inscriptions*, n° 26.078, présente le même nom, également accompagné d'un caducée horizontal (v. reproduction p. 114).

XII

Diamètre : 2,8 cm.

Au centre, une rose stylisée.

Ἐπὶ Θεουαιδήτου Ἀγριανίου[υ]

V. MILNE, *o.l.*, n^{os} 26.032 et 26.045, p. 115, qui présentent la forme Θεουαιδήτου.

STÈLES

(XIII-XVII)

La provenance des stèles XIII, XIV, XV, XVI et XVII a été indiquée par les antiquaires qui les ont vendues à leur actuelle propriétaire. En ce qui concerne les quatre stèles chrétiennes XIV-XVII, leurs indications ne concordent pas avec les conclusions auxquelles G. LEFEBVRE était parvenu dans l'introduction de son *Recueil des Inscriptions grecques chrétiennes d'Égypte*, 1907. En l'absence de tout travail récent sur la question et notamment de toute publication complète des inscriptions funéraires grecques d'Égypte et de Nubie actuellement connues, nous donnons sous réserve les déclarations des antiquaires.

XIII

H. 14,5 × L. 10,5 cm. — Calcaire. Région d'Alexandrie? Époque ptolémaïque ou romaine.

	Οἴμοι, δύσμορε,
	εἶδον διαλυσί-
	φιλον χθόν' ἔχ-
	ονθ' ὑπὸ κόλπ-
5	ον ἄωρον πα-
	σίφιλον Φίλτ-
	ατον Σαραπίω-
	νος ἐτῶν δέ-
	[κ]α καὶ τεσσάρ-
10	[ων]

« Hélas, infortuné, j'ai vu la terre qui détruit l'amour enfermer en son sein Philtatos, fils de Sarapion, aimé de tous, mort avant l'âge, à quatorze ans. »

LL. 2-3 : *διαλυσίφιλος* : Le *Liddell-Scott* n'atteste cet adjectif qu'une fois, dans l'*Anthologie Palatine*, éd. F. DÜBNER, V, 21, 2 : *ἤξουσιν ταχέως αἱ διαλυσίφιλοι* [s. ent. *ῥυτίδες*]. LL. 3-4 : I. *ἔχουσαν*. LL. 5-6 : sur *πασίφιλος* cf. *S.B.* 6.190, 9-11 : *καὶ σὺ Ἀλέξανδρε πασίφιλε καὶ ἀνέγκλητε χρη[σ]ί[ε], χ[αῖ]ρ[ε]* et 7.254, 5 : *Σαββάτιον χρησίη, χαῖρε, ἄωρε, πασιφίλη, ὡς ἐτῶν κβ.* V. aussi MILNE, *Greek Inscriptions*, n^{os} 9.214, 2 ; 9.240, 2-3 ; 9.281, 2 (?), pp. 62-63. Mais ici, comme dans *S.B.* 6.190 et 7.254, on pourrait lire tout aussi bien *πᾶσι φίλον*. Une inscription qui provient peut-être de la nécropole judéo-grecque de Léontopolis-Oniôn (Tell-el-Yahoudiyeh) et qu'édite A. DAIN, *Inscriptions grecques du Musée du Louvre, les textes inédits*, Budé, 1933, p. 135, sous le n^o 154, est libellée ainsi : *Τᾶτις χρησίη, φίλη πᾶσι*. Et l'éditeur rappelle les trois stèles *inv.* AM 1.474-1.476 au formulaire très proche (cf. par ex. *inv.* AM 1.476 : *Ἐλλάραρος χρησίβ[ε]ς, πᾶσι φίλος, Λλ' Λβ' Καίσαρ(ος), Μεχ'ρ κ'*). LL. 6-7 : *Φίλτατος*, comme nom propre, n'est attesté, lui aussi, que par l'*Anthologie* dont le style de cette stèle est proche. (v. PAPE-BENSELER).

XIV

H. 21 × L. 25 cm. — Calcaire. Behnesa? — PLANCHE n^o VII.

Cette stèle présente l'originalité d'évoquer successivement deux disparus, une jeune femme, Isidōra, et un personnage nommé Souēlis, peut-être son mari. La formule finale (*ἐκοιμήθησαν*) les rassemble en effet dans la mort.

5

Ἐν εἰρήνῃ
 Ἰσιδώρα ἐτῶν ιϛ̄
 νεόγαμος οὔσα ἡμε-
 ρῶν κ' ἐτελεύτησεν
 Σουήλις ἐτῶν κᾶ·
 ἐκοιμήθησαν ἐν Χρ(ιστῷ)
 Ἰη(σο)ῦ ῥθ̄ ·ϣ̄

« Puisse Isidōra, âgée de seize ans, jeune mariée de vingt jours, reposer en paix. Souēlis est décédé à l'âge de vingt et un ans. Ils se sont endormis dans le Christ Jésus, Amen. »

L. 5 : Σουηλῖς n'est attesté ni dans le *Namenbuch* ni dans le PAPE-BENSELER. Au-dessus du *sigma* initial de ce nom, on discerne une barre horizontale. L. 6 : χρῶ. L. 7 : ἡν. Sur ᾗθ, v. LEFEBVRE, *o.l.*, *Introd.*, p. XXXII.

XV

H. 31 × L. 23 cm.

Grès. Fayoum?

✠ Τέλει τοῦ βίου ἐ-
 χρήσατο ἡ μακα-
 ρία Θεοδοσία ἡ-
 ν Φαμενῶθ ἰς
 5 ἰνδ(ικτίονος) δ || ἀνάπαυ-
 σοι αὐτῆ(ν) ὁ Θ(εὸ)ς ἐν
 κόλποις Ἀβραὰμ
 (καὶ) Ἰσαὰκ (καὶ) Ἰακώβ
 καὶ πάντων τῶν
 10 ἀγίων ἀμήν ✠
 ✠ ✠ ✠

« La bienheureuse Théodôsia est décédée le 16 Phaménôth de la quatrième indiction. Seigneur, donne-lui le repos dans le sein d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de tous les Saints, Amen. »

L. 3 : l. Θεοδοσία. LL. 3-4 : l. ἐν. L. 5 : ἰνδ. l. ἀνάπαυσον. L. 6 : ϑς. L. 8 : le sigle qui représente (καὶ) a, dans les deux cas, la forme ς. L. 9 : l. πάντων : ο est plus probable qu'ω.

XVI

H. 27 × L. 36 cm. — Grès. Fayoum? — PLANCHE n° VIII, A.

La gravure des lettres était originellement rehaussée de rouge ou d'ocre. Il n'en reste que des traces à peine perceptibles.

ἰνδ(ικτίονος)
 ✠ ὁ Θ(εὸ)ς ὁ τῶν πνευματικῶν καὶ πά-

5
 ὀρωμένον
 σης σαρκὸς τῶν καὶ
 τῶν ἀοράτων ἀνά-
 παυσου τὴν ψυχὴν
 τῆς δούλη(ς) σου Μαρία(ς)
 εἰς κόλπους Ἀβραὰμ κ(αὶ) Ἰσαὰκ
 κ(αὶ) Ἰακῶβ μινὶ Παχὼν Θ
 ἰνδ(ικτίονος) ἰδ

« ... indiction. Dieu des Esprits et de toute Chair, du Visible et de l'Invisible, donne le repos à l'âme de Ta servante Maria, dans le sein d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le 9 du mois de Pachôn, quatorzième indiction.»

L. 1 : ινδι : le graveur avait commencé à inscrire la date en tête puis, changeant d'avis, il l'a réécrite à la dernière ligne. L. 2 : ἰδ, πνων, κς. L. 3 : ι. ὀρωμένων. Le mot est gravé au-dessus de la ligne en caractères plus petits. Le tour ὁ Θεὸς ὁ τῶν πνευμάτων καὶ πάσης σαρκὸς τῶν ὀρωμένων καὶ τῶν ἀοράτων se retrouve sur une inscription nubienne, mentionnée par G. LEFEBVRE, *Recueil des Inscriptions grecques chrétiennes d'Égypte*, n° 659, 1-3. L. 6 : τῆς δούλη(ς) σου. Sur la chute du ς final devant le σ initial du mot suivant, à cette époque et dans ces textes, v. LEFEBVRE, *o.l.*, *Introd.*, p. xxxix. LL. 7-8 : κς sur la stèle. L. 8 : ι. μινί. Sur les échanges entre ι et η sur ces stèles funéraires à l'orthographe si négligée, v. LEFEBVRE, *o.l.*, *Introd.*, p. xxxviii. L. 9 : ινδ.

XVII

H. 26 × L. 30 cm. — Calcaire. Fayoum? — PLANCHE n° VIII, B.

La gravure et l'orthographe de cette stèle sont particulièrement négligées. Aux nombreuses fautes d'orthographe courantes dans les textes de ce genre et à cette époque (η pour ι, η pour υ, ο pour ω, υ pour ου), il faut ajouter la fantaisie avec laquelle le graveur a disposé les barres d'abréviation, les omettant où elles étaient nécessaires et, surtout, les introduisant absurdement au milieu de certains mots.

† ὁ] Θ(εὸ)ς ὁ π(ατ)ῆρ ὁ παντογ(ράτωρ) βα-
 σι[λ(εὺς)] ρικτήρων κ(αὶ) ἐλεη[μ]-

ων μακρόθυμος κ(αί) πο. [.]
 † ελεος ἐλέησον τήν [ψυ]-
 5 χή[ν] τῆ δουλή σο(υ) Τκούνηθ-
 α Συγάτηρ Γεωστίου διακ-
 ώνου κ(αί) ἀξίωσον αὐτήν
 τῆς [βα]σιλιά(ς) σου μ(ε)τὰ πάντ-
 ων τῶν εὐρεσθησάντ[ω]-
 10 ν σεα[ν]τωῦ ἐκοιμήθη [ε]-
 ν Κ(υρί)φ ἐν μ † η(νί) Φαρμ(οῦ)θ'(ι) γ̄ ιε̄ ι[ν]-
 δ(ικτίονος) ἔτους Διοκληδιανῦ υ[. .]

« Dieu, Père, Roi tout-puissant, plein de pitié et de miséricorde, de patience et de . . . , prends pitié de l'âme de Ta servante Tkountha, fille du diacre Geóstios(?) et admets-la dans Ton Royaume parmi ceux qui T'ont été agréables. Elle s'est endormie dans le Seigneur le 3 du mois de Pharmouthi, quinzième indiction, l'an 4[. .] de Dioclétien. »

L. 1 : une cavité, creusée à l'angle Nord-Ouest de la stèle, s'étend sur 4 cm. de diamètre, soit la largeur de trois lettres environ. Il faut très probablement restituer le chrisme et l'article. $\overline{\theta\varsigma}$, $\overline{\omega\eta\rho}$. On pourrait lire $\overline{\omega\nu\tau\omicron\gamma/\rho\alpha}$ au lieu de $\overline{\omega\nu\tau\omicron\gamma/\xi\alpha}$ mais les traces, au début de la ligne 2, s'accordent mieux avec la seconde hypothèse. Sur le tour $\overline{\omega\nu\tau\omicron\kappa\rho\acute{\alpha}\tau\omega\rho\ \beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\acute{\upsilon}\varsigma}$, v. par ex. *P. Masp.* 67.097, verso, D, 79. L. 2 : l. : $\overline{\omicron\iota\kappa\tau\acute{\iota}\rho\mu\omega\nu}$. Cf. LXX, *Ex.*, 34,6 : $\overline{\kappa\alpha\iota\ \pi\alpha\rho\eta\lambda\theta\epsilon\ \text{Κύριος}\ \pi\rho\delta\ \pi\rho\omicron\sigma\acute{\omega}\pi\omicron\upsilon\ \alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon, \kappa\alpha\iota\ \acute{\epsilon}\kappa\acute{\alpha}\lambda\epsilon\sigma\epsilon, \text{Κύριος}\ \delta\ \Theta\epsilon\delta\varsigma\ \omicron\iota\kappa\tau\acute{\iota}\rho\mu\omega\nu\ \kappa\alpha\iota\ \acute{\epsilon}\lambda\epsilon\eta\mu\omega\nu, \mu\alpha\kappa\rho\theta\upsilon\mu\omicron\varsigma\ \kappa\alpha\iota\ \pi\omicron\lambda\upsilon\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\omicron\varsigma\ \kappa\alpha\iota\ \acute{\alpha}\lambda\theta\iota\nu\acute{\omicron}\varsigma}$. On lit sur la stèle $\overline{\omicron\iota\kappa\tau\acute{\eta}\rho\mu\omega\nu, \kappa\epsilon\lambda\epsilon\eta[\mu]\omega\nu}$. L. 3 : $\overline{\mu\alpha\kappa/\rho\acute{\omicron}\theta\eta\mu\omicron\varsigma}$ sur la stèle ; l. $\overline{\mu\alpha\kappa\rho\theta\upsilon\mu\omicron\varsigma}$. LL. 3-4 : on pense à $\overline{\omega\lambda\upsilon\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\omicron\varsigma}$, mais les traces de la troisième lettre (une anse Ouest⁽¹⁾) ne ressemblent pas à un λ. Elles évoquent plutôt ε, σ, θ (sans barre médiane), ο ou ω. L. 4 : $\overline{\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\eta\sigma\omicron\nu\ \tau\acute{\eta}\nu\ \psi\upsilon\chi\acute{\eta}\nu}$: sur ce tour, cf. LEFEBVRE, *o.l.*, *Introd.* p. xxx et n^{os} 82, 515, 658 et 663. La haste du tau est coupée par une barre horizontale au tiers inférieur de sa hauteur. LL. 5-6 : $\overline{\text{Τκούνηθα}}$ ne figure pas dans le *Namenbuch* et le PAPE-BENSELER. L. 6 : $\overline{\sigma\upsilon\gamma\alpha\tau/\eta\rho}$ sur la stèle. L. $\overline{\text{Συγατρί. Γεω}\{\sigma\}\acute{\tau}\iota\omicron\upsilon}$ ou $\overline{\text{Γεω}\sigma\tau\iota\omicron\upsilon}$? Dans cette inscription, σ et ο sont gravés de la même façon. Ce nom propre est absent du *Namenbuch* et du PAPE-BENSELER.

(1) V. A. BATAILLE, *Pour une terminologie en paléographie grecque*, p. 35.

L. 7 : 1. διακόνου et ἀξίωσον. Pas de barre d'abréviation derrière le κ de κ(αι). LL. 8-9 : μ^τ π^α αντ[ων]. 1. εὐαρεσθήσαντων. Il γ a peut-être ici un souvenir de LXX, *Gen.* V, 22 : Εὐηρέστησε δὲ Ἐνώχ τῷ Θεῷ μετὰ τὸ γεννηῆσαι αὐτὸν τὸν Μαθουσαλά. L. 10 : 1. σεαυτῷ. Pas de barre médiane au θ d'ἐκοιμήθη. L. 11 : κ̄ω, μ^τη, Φαρμ^θ. L. 12 : 1. ἔτους Διοκλητιανοῦ. Ensuite un υ est probable. La date de cette stèle oscillerait donc entre 683-684 et 782-783^p. Dans ce laps de temps, la quinzième indiction correspond aux années 686, 701, 716, 731, 746, 761 et 776^p. Cette indication nous est confirmée par l'onomastique : la défunte se nomme Γκοῦνθα ; or les noms propres du même groupe (Ἄγοῦνθος, Γοῦνθος, Κοῦνθος etc.) ne se rencontrent, dans les documents grecs, qu'à partir d'une époque tardive ; les plus anciennes attestations d'un nom de cette famille (Γοῦνθος) paraissent être *S.B.* 7.621, 156, 158 et 197 (310-324^p) ; *P. Oxy.* 120, *recto*, 12, *verso*, 1 ; 2.421, 39 (début du IV^e s. ^p) ; 1.298, 10 et 13 (IV^e s. ^p). Mais c'est au VI^e et au VII^e s. ^p que tous ces noms se répandent (v. *P.S.I.* 881, 10 ; *S.B.* 1.966 et 1.967 ; *P. Lond.* V, 1.733, 38 ; *Stud. Pal.* XX, 252, 8 ; LEFEBVRE, *o.l.*, n^{os} 102, 240, 446 ; *P. Oxy.* 2.056, 10 et 12 ; *P. Ryl.* 640, 14 ; *Stud. Pal.* VIII, 831 ; *P. Merton* I, 48, 2 ; *P. Ross. Georg.* 66, I, 6 ; *Stud. Pal.* VIII, 882 ; *P. Lond.* V, 1.795, 13). Γοῦνθος a d'ailleurs survécu en pleine époque arabe (*B.G.U.* 608, II, 4, 5 et 10 ; 539,2).

DOCUMENTS DIVERS

(XVIII-XXI)

XVIII

H. 35 × L. 6 cm.

Bois. Provenance inconnue.

La plaquette a été sciée, à date ancienne probablement, au-dessus de la première ligne.

υἱὸς

Πα-

να-

ρίο(υ)

Πανάριος est attesté notamment par *P. Lond.* IV, 1.421, 76 ; 1.431, 64 et 1.554, 4. Ces textes sont tous d'époque tardive et nous invitent à dater notre fragment de l'époque byzantine.

XIX

H. 10 × L. 17 cm. — Schiste. Provenance inconnue; aujourd'hui à Athènes.

Entre la première et la seconde ligne, est tracé un triangle dont la base (10,5 cm.) borde la l. 2. Au milieu de ce triangle, une plaque de verre ronde semble représenter un œil. Le document est brisé à droite et nous ne possédons pas la fin des ll. 1 et 2. A gauche, une attache de forme ronde est percée d'un trou par lequel passait le lien destiné à suspendre l'ex-voto. L'extrémité droite en comportait probablement une semblable.

On a probablement affaire à un ex-voto dédié à Apollon par un père (dont le nom est perdu dans la lacune de la l. 1 ⁽¹⁾) pour le rétablissement de la santé de sa fille. La présence d'un œil indique-t-elle que celle-ci souffrait d'ophtalmie? Ce document s'ajouterait alors aux innombrables représentations de membres miraculeusement guéris, que des dévots reconnaissants consacraient aux dieux médecins (v. DAREMBERG et SAGLIO, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, II, s. v. *Donarium*, p. 375 et fig. 2.540, 2.541 et 2.542); on trouve aussi des yeux représentés isolément (*C.I. Att.* II, 403, 499 et 766) ou par paires (*C.I. Att.* II, 1.453 et *C.I.G.* 506; pour ce dernier, le commentateur a précisé: « *cum anaglypho duos oculos repraesentante quorum alter sectus videtur* »). Cet usage n'était pas limité à l'Égypte ⁽²⁾.

Ἀπόλλωνι[
 χρυσὴν ἀνέθ[ηκε σωτηρί-]
 ας χάρις ὑπὲρ
 θυγατρὸς

L. 2 : l. χρυσίον. Sur le tour ἀνέθηκε σωτηρίας χάρις ἢ ὑπὲρ σωτηρίας, cf. *e. g.* *S.B.* 4.961 et 8.080.

⁽¹⁾ On pourrait également lire Ἀπολλώνι[ος], voir en ce personnage le père et supposer que le nom du dieu est perdu dans la lacune; mais il semble que, sur les inscriptions de ce genre, on plaçait plus volontiers en tête le nom du dieu sollicité, cet ordre étant jugé plus respectueux (v. *S.B.*, *passim*).

⁽²⁾ Cf. pour le domaine italice, CAGNAT et ЧАРОТ, *Manuel d'Archéologie Romaine*, II, pp. 185-188, à propos des ex-voto retrouvés

à Rome, sur le site de l'ancien temple d'Esculape dans l'Île Tibérine: « Des mains, des pieds, des seins de femmes sont figurés isolément (...). Outre des têtes entières, il y a des demi-têtes; la partie droite ou la partie gauche figure seule, terminée brusquement par une surface plane: les fidèles qui les ont offertes ne souffraient que d'un côté. Il faut citer aussi (...) des yeux détachés, des oreilles, des bouches même (v. p. 188, fig. 440).

XX

H. 8,5 × L. 9,5 cm.

Ostracon. Dendéra, IV-V^e s. ^P

ζ ἰνδι(κτίονος) Φαῶφι ἰῆ
 Μακρ / Ἀπολλω —κατὰ
 μέρος Ἀνατω(λίω?) ῥῆς ἰχθύ-
 5 ος λίτρας τριάκοντα.
 Μακρ / σεσημ(είωμαι)

« Septième indiction, 18 Phaôphi, Macr() à Apollô(). Livre en acompte à Anatolios trente livres de poisson. Je soussigné Macr(). »

L. 1 : *ινδι*/. L. 2 : on peut hésiter entre *Μακρ(ινιανός)*, *Μακρ(ἴνος)*, *Μακρ(όξιος)*, *Μάκρ(ος)* et *Μάκρ(ων)* (v. le *Namenbuch*). L. 3 : pas de barre d'abréviation derrière *Ἀνατω*. Les deux lettres qui suivent ressemblent fort peu à un *delta* et un *omicron*, mais nous ne voyons pas d'autre lecture possible.

XXI

H. 17 × L. 15 cm.

Ostracon. Achmounein. VI^e-VII^e s. ^P

Cet ostracon possède la particularité d'avoir un évêque pour destinataire. La partie perdue comprenait peut-être une vingtaine de lettres par ligne. Le texte est en si mauvais état que nous n'avons pu traduire ce qui en subsiste et qu'il est même impossible d'en deviner le sujet.

Τῷ ἀγιωτάτῳ καὶ εἰ[
 ἐπισκόπῳ καθολικῆς [
 των πόλεως παρὰ Πιτύρω[νος ?
 καθολικῆς ἐκκλησίας. [
 5 τοῦ Ὄξυρυγίτου νομοῦ πα. [
 νος ταύτης τῆς πόλεως. [
 τῷ ἡμετέρῳ κινδύνῳ [
 καὶ μετὰ τὸ ἐμὲ τοῦξ[
 σαι τὸ ἔργον ἀπεσῆει[

10

Φήσαντος [.] . . . λε[
 Παῦλος ὡς ἴε φ . [
 ἕτερον . . [
] τ . [

L. 1 : nous n'avons pu lire avec certitude la dernière lettre de la ligne. Εὐσεβεσ-
 τάτω (réservé à l'Empereur) et εὐλαβεστιάτω (utilisé pour les moines et les prêtres)
 sont impossibles ici. On pourrait penser à Ξ[εοφιλεστιάτω] ou ἰ[σιωτάτω], mais
 ε nous paraît plus probable. Ἐλεεινός serait alors possible : cet adjectif est, en
 effet, attesté pour qualifier un diacre (*P. Masp.* 67.162, 8 ; *P. Oxy.* 130, 3 et 7 et
 131, 2), un moine ou un prêtre (*P. Masp.* 7, 3 et 96, 11) mais aussi pour désigner
 un évêque ; cf. *P. Lond.* I, 77, 76 où Abraham, évêque d'Hermonthis, est appelé
 ἐλεει(νός) Θε(εο)ῦ ἐπίσκοπος καὶ ἀναχωρητής et *P. Masp.* 67.168, 55, qui concerne
 Théodore, évêque de Pentapole (Θεόδωρος ἐλεεινὸς ἐπί[σ]κοπος τῆς Πενταπολιτῶν
 ἁγίας ἐκκλησίας). LL. 2-3 : il serait tentant de restituer [ἐκκλησίας τῆς Ὄξυρυγχι]-
 τῶν πρόβλεως. L. 3 : Πιτύρων, si notre restitution est correcte, est probablement
 prêtre ou diacre de la καθολικὴ ἐκκλησία en question. Mais nous n'avons pas pu,
 malheureusement, lire la dernière lettre de la l. 4 qui aurait éclairé ce point.
 Le nom propre Πιτύρων n'est attesté d'une manière sûre que dans des textes
 d'époque byzantine tardive. Deux personnages portent ce nom, l'un dans
P. Lond. V, 1.736, 3 et 1.737, 5 (respectivement du 25 Février 611^p et du 9
 Février 613^p) qui proviennent tous deux de Syène, l'autre dans *P. Lond.* 1.866,
 liste de noms du V^e P, qui vient de l'Hermoupolite. Cf. la forme, probablement
 apparentée, Πιτυροῦς (*P. Lond.* V, 1.778, 2 du V^e-VI^e P [prov. inc.]).

INDEX DES NOMS PROPRES

Nous avons marqué d'un astérisque les noms propres ou les variantes qui ne se
 rencontrent pas dans le *Namenbuch* de F. PREISIGKE.

* Ἀβδαστιάρατος (ou Ἀβδαστιάρτης?) père d'Abramès I, 4-5.	* Κυλίδας (?) V. Μακρ() XX, 2 et 5.
* Ἀβράμης fils d'Abdastaratos (?) I, 3-4.	Μαρία XVI, 6.
Ἀνατό(λιος) XX, 3.	Πανάριος XVIII, 2-4.
Ἀπολλω() XX, 2.	Παῦλος XXI, 11.

Ἀριστογένης VI, 1-2.

*Γεώσιος ou Γεώτιος père de Tkountha
XVII, 6.

*Γιοαρσίπολις X, 1.

Δωρόθεος II.

Εὐκλειτος XI.

*Θευαίδητος XII.

Θεύδαρος VIII, 1.

Θεοδωσία XV, 3.

Ἰσιδώρα XIV, 2.

*Πεσίσιρατος IX, 1-2.

Πιτύρων (?) XXI, 3.

Σαραπίων père de Philtatos XIII, 7-8.

*Σουήλις XIV, 5.

Σάδαμος III, 1.

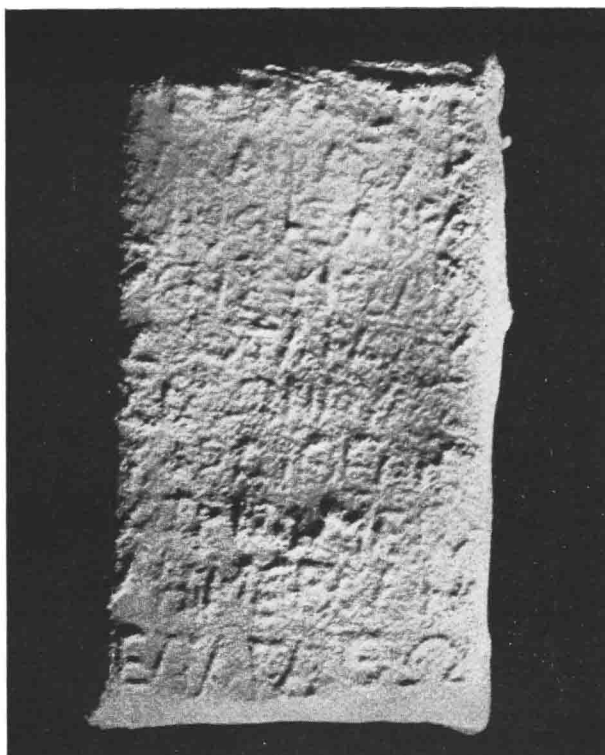
Σωκράτης VII.

Σωκρατίδας IV.

*Τκοῦνθα fille de Geóstios (?) XVII, 5-6.

*Φίλτατος fils de Sarapion XIII, 6-7.

Le Caire, Novembre 1965







A



B